



# UNE TROP BRUYANTE SOLITUDE

**Bohumil  
Hrabal**

Adaptation et mise en scène Laurent Fréchuret  
Avec Thierry Gibault

**COMME  
IL VOUS  
PLAIRA**  
[WWW.CIVP.NET](http://WWW.CIVP.NET)

# **UNE TROP BRUYANTE SOLITUDE**

**Texte de Bohumil Hrabal**

© Éditions Robert Laffont

traduction française d'Anne-Marie Ducreux-Palenicek

**Adaptation et mise en scène Laurent Fréchuret**

**Avec Thierry Gibault**

Lumières Éric Rossi

Son François Chabrier

*Depuis trente-cinq ans, Hanta écrase des livres dans sa presse mécanique. Il écrase, boit des bières, affabule, délire et s'enfuit dans sa tête, dans sa cave ou dans les rues de Prague. Tout cet art, toute cette culture qu'il est chargé de détruire, Hanta s'est donné pour mission de les sauver... de les réveiller.*

Diffusion Sophie Lagrange

Attachée de presse Isabelle Muraour

Directeur de la production Slimane Mouhoub

Production Théâtre de l'Incendie

Durée 1h

**Spectacle disponible en tournée à partir de novembre 2017**

**Fiche financière et technique sur demande.**

## L'œuvre

Voilà trente-cinq ans que M. Hanta nourrit la presse d'une usine de recyclage où s'engloutissent jour après jour des tonnes de livres interdits par la censure, et jusqu'aux chefs-d'œuvre de l'humanité. « Ce genre d'assassinat, ce massacre d'innocents, il faut bien quelqu'un pour le faire. » dit Hanta, il travaille, boit de la bière, déambule dans les rues de Prague, lit, et ressasse la mission dont il s'est investi : sauver la culture en arrachant à la mort des trésors si injustement condamnés. Il en sauve jusqu'à deux tonnes qu'il entasse au-dessus de son lit. Mais à ce jeu de cache-cache, son rendement baisse. Rejeté, abandonné de tous, il ne lui reste plus qu'à rejoindre ses livres bien-aimés...

Diffusé d'abord en 1976 à Prague sous forme de « samizdat », publication clandestine, traduit dans plus d'une dizaine de langues, ce soliloque, révélant l'absurdité tragicomique du quotidien, à propos duquel Hrabal disait : « Je ne suis venu au monde que pour écrire Une trop bruyante solitude », est un splendide apologue de la « normalisation », machine à broyer l'esprit, dont Hrabal fut lui-même la victime.



## Extrait

À genoux, j'écoutai la chanson des eaux d'égouts, le choc brutal des chasses d'eau, la mélodie des lavabos, puis je perçus clairement les cris des rats en guerre, une guerre qui se terminera par des grands cris de joie, jusqu'à ce qu'on trouve une raison de tout recommencer. Les cieux des rats ne sont pas humains, comment pourrais-je l'être, moi qui, depuis trente-cinq ans, vis dans ma cave ! Je me suis d'ailleurs mis à ressembler aux rats. Je n'aime plus guère me baigner. Si je prenais un bain, j'en tomberais malade, je dois y aller tout doucement avec l'hygiène ; parfois, pourtant, quand l'idéal grec de beauté m'envahit, je me lave un pied ou même le cou, la semaine suivante l'autre pied ou un bras, et, quand vient l'époque des grandes fêtes religieuses, je me nettoie le torse et les jambes...

## Note d'intuition

Lors de la première représentation du Roi Lear au Théâtre de Sartrouville, un des acteurs de la troupe, Thierry Gibault, m'offrit un petit livre qui le fascinait en me disant « Tu me diras ce que tu penses de ça... ». Il s'agissait d'Une trop bruyante solitude de Bohumil Hrabal. Du réalisme à l'expressionnisme - voire au surréalisme, j'aimais Hrabal depuis longtemps et avais pensé adapter son recueil de nouvelles Les palabreurs pour la scène. Je lus ce petit livre, et ce fut une révélation, une évidence. La force de cette histoire et de cette écriture, en un mot de cette voix, était la preuve que le livre devait devenir parole, adresse, acte théâtral.

L'incarnation d'un tel texte, c'était en quelque sorte un retour aux sources quand on sait que Hrabal, avant de les coucher sur le papier, de les métamorphoser en roman, puisait beaucoup dans les histoires et bribes orales de toutes sortes qu'il enregistrait dans les cafés, dans les rues de Prague, attentif aux gens, curieux de l'expression et de l'imaginaire d'un peuple si vivant. Thierry Gibault, compagnon artistique au long cours, m'apparaissait l'acteur idéal pour incarner Hanta et son mélange de rudesse, de pudeur, d'inquiétude et de poésie, a n de nous adresser son incroyable histoire, le chemin d'une pensée, d'une nostalgie et d'une utopie bouleversante, a n de nous mettre en état de création. D'un commun accord, nous nous mîmes au travail avec joie...

Hanta, héros de l'ombre, poète sans œuvre, nous regarde et nous appelle à l'aide. En penchant sur nous sa tête débordante de pensées, d'images et de beautés arrachées à l'oubli universel, il active en nous un sentiment de révolte jubilatoire. Il est un « homme livre », un « homme œuvre », un véritable mémorial humain, la caisse de résonance d'un monde fabuleux qui ne veut pas mourir. Hanta, obscure et anonyme ouvrier, fait dialoguer en lui et pour nous, tous les génies de la pensée et de l'art qui l'ont marqué. Cet homme résiste par le plaisir, il entre en guerre ludique contre le silence, contre la page blanche qu'on voudrait imposer à l'humanité.

Pour survivre, Hanta n'a en effet pas eu d'autre choix que de métamorphoser son quotidien. Et ce geste artistique donne naissance à un poème inouï de vitalité, à un discours résolument politique. Bohumil Hrabal, visionnaire de génie à la suite d'Orwell, pointe l'avènement d'une société aseptisée et inhumaine qui tourne à vide, qui a perdu le sens. De la censure d'hier à la censure d'aujourd'hui, comme Bernard Noël baptise cette « perte de sens », version contemporaine de la dictature et de l'aliénation, un nouveau fascisme envahit les écrans et les consciences. La disparition du savoir, du dialogue et de la pensée, le danger de l'amnésie collective, nous le savons, sont réels, et menacent l'homme tout entier.

Il est urgent et joyeux d'entendre et de partager le chef-d'œuvre de Hrabal. L'expression de sa solitude fait d'Hanta le chef de le d'un éveil, le porte-voix d'un appel au monde, l'écho d'une pulsion de vie inextinguible. Que reste-t-il, quand le vieux monde a sombré, quand le banquet est ni, la maison vide, quand la magie a quitté la cave ou le théâtre ? Quand il ne reste rien, demeurent les voix, dans l'espace vide... qui nous invitent à tout réinventer.

« La censure bâillonne, elle réduit au silence. Mais elle ne violente pas la langue... Le libéralisme fonde son pouvoir sur l'absence de censure, mais il a recours à l'abus de langage. Le discours qui étalonne la valeur des mots, le vide en fait de sens – d'où une inflation verbale qui ruine la communication à l'intérieur de la collectivité et par là-même la censure... Il faut créer le mot de sensure, qui par rapport à censure indique la privation de sens et non de parole... Et le culte de l'information raffine encore cette privation en ayant l'air de nous gaver de savoir. »

Bernard Noël, L'Outrage aux mots





## Bohumil Hrabal

Avec Milan Kundera, Bohumil Hrabal (1914-1997) occupe sans contexte le premier rang des écrivains tchèques de sa génération. Après des études de droit à Prague, il exerce délibérément « tous les métiers » : clerc de notaire, magasinier, cheminot, courtier d'assurances, ouvrier aux aciéries de Kladno, emballer, gurant de théâtre... Pendant ces années, il écrit. C'est dans la première partie des années soixante que Hrabal se révèle comme une personnalité majeure de la nouvelle prose tchèque.

Genres et registres littéraires se multiplient, se mélangent et se métamorphosent. Il va connaître rapidement le succès grâce notamment aux adaptations cinématographiques de plusieurs de ses œuvres, et en premier lieu le fameux *Trains étroitement surveillés*.

Après 1970, Hrabal se voit refuser pendant quelques années le droit de publier, mais le caractère accablant de la nouvelle situation sociopolitique a pour effet de le pousser à un nouvel essor créateur. Ses proses reposent alors sur l'exploitation systématique d'une écriture du souvenir, situé dans l'étroit cercle familial de Nymburk, élément déjà présent, mais dans une moindre mesure, dans les textes antérieurs. Le caractère réexif de l'œuvre s'accroît jusqu'à aboutir à la trilogie autobiographique *Les Noces à la maison*, *Vita Nuova* et *Terrains vagues*.

À cette époque, deux de ses livres déjà imprimés sont pilonnés, d'autres paraissent à l'étranger. Sa bibliographie abondante est largement traduite dans le monde entier. On a pu penser que, chez cet écrivain, le plaisir de la fabulation semble compenser le fait que dans le contexte politique et social du régime communiste qu'il connut, « la vie est ailleurs ». Foisonnante, baroque, irrévérencieuse au possible, l'œuvre de Hrabal est de celles qui ouvrent à leurs lecteurs les « chemins de la liberté ».

Bohumil Hrabal, écrivain étroitement surveillé par le régime communiste, dictature établie si longtemps en Tchécoslovaquie (42 ans, de 1948 à 1990), échappait à ses censeurs par la dérision. Et il rendait son exil intérieur bruyant, sa solitude tonitruante.

« L'écrivain doit être, en premier lieu, lecteur de lui-même. L'écrivain doit se distraire en écrivant. Par ses textes il doit découvrir des choses qu'il ignore et non pas exprimer son moi exorbité. »

Bohumil Hrabal

## **Laurent Fréchuret** Mise en scène et adaptation

En 1991, il découvre les romans de Samuel Beckett, *Molloy*, *Malone meurt* et *l'innommable*, qu'il adapte pour la première fois au théâtre grâce aux droits exceptionnels accordés par Jérôme Lindon. En 1994, il fonde sa compagnie, le Théâtre de l'Incendie, avec pour projet « Le poème et les voix humaines » et porte à la scène Beckett, Lewis Carroll, Copi, Cioran, Dario Fo, Valletti, Burroughs, Bond, Pasolini, Bernard Noël, Cocteau, Artaud, Genet... Lecteur impénitent, il aime les auteurs inventeurs de mots, de mondes, et les troupes d'acteurs propices à mettre en jeu des histoires. En neuf ans, une vingtaine de créations verront le jour et partiront en tournées régionales, puis nationales et internationales. En 2000, il est lauréat de la Villa Médicis hors les murs, et grâce à une bourse de l'AFAA, va à New-York et Tanger pour mener une recherche sur l'auteur William Burroughs. Il en ramène une adaptation pour le plateau à partir des 24 romans de l'auteur américain, *Interzone*, qu'il présente au Théâtre de la Cité Internationale à Paris, et en tournée. De 1998 à 2004, il est, avec sa compagnie, artiste en résidence au Théâtre de Villefranche-sur-Saône. Pendant ces six années, il continue d'inventer des spectacles mais aussi d'expérimenter de façon concrète de nouvelles relations au public à travers les « Chantiers théâtraux », qui réunissent dans un même projet tout un éventail social de la population et des artistes, comédiens, danseurs, cinéastes et musiciens. En janvier 2004, il est nommé directeur du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines - Centre dramatique national. De 2004 à 2012, à la direction du Théâtre de Sartrouville, il invente et partage avec les artistes invités et la population, un Centre dramatique national effectif, bouillonnant, avec de nombreuses créations classiques et contemporaines, la mise en place d'une troupe de trois comédiens permanents, la construction d'un nouveau théâtre. En 2008, son premier texte édité, *Sainte dans l'Incendie*, obtient le prix des journées de Lyon des auteurs de Théâtre. Très attaché à la transmission, il anime régulièrement des temps de formation à destination d'artistes professionnels, dans le cadre de stages AFDAS, en collaboration avec Les Chantiers Nomades, à l'invitation d'écoles ou de centres de formation, l'Académie Fratellini à Saint-Denis, le Théâtre de Carouge à Genève, La Brèche à Cherbourg... Pour lui, le théâtre est un espace d'invention et de partage, un art collectif qui permet chaque fois de renouveler le dialogue public afin « de vivre et d'inventer ensemble ». Il réveille à nouveau le Théâtre de l'Incendie, avec la création de *Richard III* de William Shakespeare en 2013, puis *En attendant Godot* de Samuel Beckett en 2015. En 2016 commencera un cycle de travail avec des auteurs contemporains, Blandine Costaz, William Pellier, Werner Schwab, Michel Tremblay, et Hervé Blutsch avec la création à l'automne 2017 de *ERVART, ou les derniers jours de Frédéric Nietzsche*...



## **Thierry Gibault** Jeu et collaboration artistique

Après une formation d'horticulture à l'École du Breuil, il suit les cours de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts et de l'Atelier théâtral de Steve Kalfa.

Au cinéma et à la télévision, il a tourné avec Bertrand Tavernier, Diane Bertrand, Jean-Pierre Jeunet, Patrick Volson, Caroline Huppert, Jean-Louis Lorenzi, Raoul Ruiz, Luc Béraud, Marc Angelo, Didier Grousset, Henri Helman, Jean-Daniel Verheaghe, Didier Le Pêcheur, Jean-Pierre Sinapi, Michel Andrieu, Xavier de Choudens, Axelle Ropert.

Au théâtre, il a joué sous la direction de Michel Simonot, Gilles Cohen, Michel Bruzat, François Frapier, Camilla Saraceni, Michel Raskine, Simon Delétang.

Il entretient une longue complicité avec Didier Bezace, *La noce chez les petits-bourgeois*, *Grand-peur et misère du IIIe Reich*, *Le piège*, *Pereira prétend*, *Le Colonel-Oiseau*, *Feydeau terminus*, *L'École des femmes*, *Objet perdu*, *Chère Elena Serguéievna*, *Aden Arabie*, *Que la noce commence*, *Quand le diable s'en mêle*, *La tige*, *le poil et le neutrino*, pièce dont il est l'auteur.

Dans les mises en scène de Laurent Fréchuret, il joue dans *Le Roi Lear*, *Médée*, *l'Opéra de quat'sous*, *Richard III*, *Une trop bruyante solitude*.

## **François Chabrier** Son

Il est créateur et régisseur son pour le théâtre, la danse et l'opéra depuis 1991. Il commence par la musique (batterie/percussion) et la classe électroacoustique du conservatoire de St Etienne. Puis il suit la formation « techniques du spectacle » au GRIMM (LYON) et se forme aux métiers du son au TNS, CFPTS, ISTS ... Passionné de musique, il poursuit son activité dans le cadre de concerts, d'émissions de radio, d'enregistrements studio et live pour divers associations. Dès 1994, il devient un collaborateur artistique de Laurent Fréchuret (Théâtre de l'Incendie). Il participe à la réalisation de bandes son, de paysages sonore et effets spéciaux pour le spectacle vivant avec d'autres metteurs en scène et diverses formations musicales.

## **Éric Rossi** Lumière Éclairagiste, Directeur Technique.

Il découvre le spectacle vivant par la rue : la cascade équestre, les effets spéciaux, l'escrime de spectacle pour différentes compagnies de théâtre de rue... Attiré par d'autres espaces, il se forme à l'art de la lumière à l'Ecole Nationale des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) et travaille comme éclairagiste et régisseur lumière avec notamment : Le Théâtre de la Ville, le Théâtre de la Cité Internationale (Paris), la compagnie Théâtre du Centaure (Marseille), la compagnie du Bonhomme (Lyon), la compagnie Tire pas la nappe (Montpellier), la compagnie la KNOPE (Achères la Forêt), le Théâtre de l'Incendie (St Etienne), et enfin la compagnie Prométhée (Le Vaudoué) qu'il fonde pour poursuivre et formaliser une recherche mêlant les chevaux et théâtre de texte.

Il est aussi directeur technique d'événements au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris.

## **Bibliographie en français**

De Bohumil Hrabal

Rencontres et visites

Textes de jeunesse, Robert Laffont, 1997

Moi qui ai servi le Roi d'Angleterre

Le livre de Poche, 1981

La petite ville où le temps s'arrêta

Roman, Seuil/Points, 1985, 1992

Trains étroitement surveillés

Roman, Gallimard, 1984, 1987

La chevelure sacrifiée

Roman, Gallimard, 1987, 1994

Tendre barbare

Le livre de Poche, 1988

Vends maison où je ne veux plus vivre

Nouvelles, Seuil/Points, 1989

Les noces dans la maison

Roman, Seuil/Points, 1990

Une trop bruyante solitude

Roman, Seuil/Points, 1997

Lettres à Doubenka

Seuil/Points, 1991

Les souffrances du vieux Werther

10/18, 1996

Peurs totales : Cassius dans l'émigration

Critérion, 1991

Les millions d'Arlequin

Roman, Le livre de Poche, 1991

Les Palabreurs

Nouvelles, Seuil/Points, 1995

Les imposteurs et autres nouvelles

Albin Michel, 1996

Ballades sanglantes et légendes

L'Esprit Des Péninsules, 2004

## Extraits de presse

« Laurent Fréchuret adapte ce récit impressionnant et dirige avec tact un comédien remarquable : une heure seulement et c'est du grand théâtre. » **Le Figaro**

« Thierry Gibault incarne ce monologue et ce personnage avec beaucoup de passion. La beauté et la force du texte valent le déplacement. »

**Le Masque et la plume, France Inter**

« Une heure d'enchantement, de lumière vacillante, de grâce et de drôlerie. » **Le Canard enchaîné**

« Le comédien, à la fois rugueux et puissant, suit avec jubilation les détours de la pensée de son personnage. » **TT Télérama Sortir**

« Au cœur d'une composition sonore et lumineuse soignée, suggestive et très belle, le comédien offre une interprétation émouvante et fascinante. » **La Terrasse**

« Pour ce rayonnement que communique l'excellent interprète Thierry Gibault, nous avons aimé le spectacle, qui pendant plus d'une heure, laisse exulter la chair, la chair des livres. » **Le Monde.fr**

« Thierry Gibault emplit l'espace, innervant ce monologue de sa présence physique. Une belle résonance offerte à l'auteur tchèque. » **Le JDD.fr**

« Une fascinante partition d'apocalypse [...] Cette adaptation ébranle par sa puissance poétique. » **Time Out**

« Génial délire, cri d'amour à l'écriture et à la pensée. Thierry Gibault est absolument stupéfiant. » **Webtheatre**

« Tout le spectacle repose sur la puissance de jeu de Thierry Gibault [...] Une belle réflexion sur notre rapport au monde à travers le travail. » **Théâtral Magazine**

« Cet homme, Thierry Gibault lui prête sa silhouette, ses errances spirituelles, ses souffrances aussi, avec la force et le talent qu'on lui connaît. » **Frictions**

« Thierry Gibault, fort d'une technique imparable, porte magnifiquement le texte fort, puissant, sombre et lumineux de Bohumil Hrabal. » **Froggy's Delight**

« Thierry Gibault magnifie le texte, captive avec sa voix d'une intensité lyrique. » **Un Fauteuil pour l'Orchestre**

« Le traitement de la mise en scène est juste. La direction d'acteur, subtile et précise, révèle l'étendue du talent de Thierry Gibault. » **Les Trois Coups**

« Le comédien campe un Hanta à la présence spectaculaire et hallucinante. Seul en scène, sa performance est éblouissante. » **Théâtre du Blog**

« Il serait dommage de ne pas se laisser emmener dans ce voyage, qui va bien au-delà, évidemment, de l'Histoire et de la politique : un spectacle qui nous parle de résistance... et de vie. » **Reg'arts**



**THEATRE DE  
L'INCENDIE**

Production Théâtre de l'Incendie.

Le Théâtre de l'Incendie est conventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication – Drac Auvergne Rhône-Alpes, la Région Auvergne Rhône-Alpes, la Ville de Saint-Etienne, subventionné par le département de la Loire.